

Vue panoramique

Une sélection des films sortis en salle à Montréal

Ont collaboré:

Arnaud Bouquet — A.B. Pierre Barrette — P.B. Marco de Blois — M.D.
Marcel Jean — M.J. Réal La Rochelle — R.L. André Roy — A.R.

ARTIFICIAL INTELLIGENCE

Schindler's List et *Saving Private Ryan* ont prouvé à ceux qui n'en étaient pas encore convaincus que Steven Spielberg est davantage qu'un cinéaste compétent. Ces films ont montré que l'homme a de l'ambition et qu'il veut être pris au sérieux. *A.I.*, un projet que caressa Stanley Kubrick (avec qui Spielberg entretenait une correspondance), appartient à cette veine. On aurait tort,

Jude Law et
Haley Joel
Osment.



pourtant, de voir dans cette histoire inspirée de *Pinocchio* un simple pastiche ou un hommage. Car si Spielberg s'est inspiré à bien des égards du style froid et contrôlé de l'auteur de *2001: A Space Odyssey*, il s'est aussi approprié complètement le projet pour y aborder ses thèmes et y traiter ses obsessions. Ainsi, Spielberg ne s'intéresse pas tant aux implications morales liées au développement de l'intelligence artificielle (thème kubrickien) qu'à la question de

LES CACHETONNEURS

Comme l'explique lui-même le réalisateur: «Les cachetonneurs, ce sont ceux qui vivent du cachet, dans quelque domaine que ce soit. C'est une expression très courante en musique classique, où l'on cachetonne pour payer ses études au conservatoire — et on continue ensuite parfois toute sa vie. Ça va de la messe de mariage où on doit jouer la Marche nuptiale jusqu'au concert privé au Théâtre des Champs-Élysées, en passant par la plupart des émissions de variétés».

l'intolérance et du racisme (voir la séquence du charnier et celle de la «flesh fair»), ainsi qu'à celle de l'amour filial. En fait, *Jurassic Park* et *Schindler's List* racontaient l'histoire de deux hommes qui apprenaient à devenir des pères, tandis qu'*A.I.* raconte celle d'un robot qui apprend à devenir un fils. Or, c'est d'abord dans cette perspective familiale que le bât blesse, car Spielberg présente une vision de la famille étrangement éculée, avec une mère aimante, désœuvrée et névrosée, et un père absent et indifférent. Dans ce contexte, être un bon fils se résume à aimer sa maman, se coucher quand on nous le demande et apprendre à préparer le café... On pourrait dire que ce n'est pas la peine d'avoir des enfants quand un chien et une cafetière dotée d'une minuterie feraient l'affaire.

Quant à la question morale, elle est centrale dans les prémisses du film et secondaire dans son déroulement, ce qui est en soi un problème. Spielberg, on le savait, excelle à jouer sur les émotions des spectateurs. Il excelle aussi à dépeindre l'homme comme étant doté d'émotions. L'amour, par exemple, est le moteur d'*A.I.* C'est ça qui fait courir David. Mais le cinéaste est beaucoup moins enclin à montrer le dilemme éthique, ainsi qu'à placer le spectateur dans une situation où sa fibre morale est interpellée. C'est-à-dire que puisque Spielberg met tout en œuvre pour que le spectateur s'identifie au petit David, il n'y a plus d'enjeu moral. Le spectateur n'est interpellé que sur le plan émotif. Il veut que le petit David retrouve sa mère sans s'interroger davantage.

Cela, bien sûr, ne fait pas d'*A.I.* un film détestable. Il y a en effet beaucoup à apprécier dans ce long métrage, de la lumière froide de Janusz Kaminsky au jeu absolument remarquable de Haley Joel Osment. Et Spielberg demeure un metteur en scène redoutable et futé. Le simple fait de le voir se débattre avec le matériau complexe que lui a légué Kubrick est fascinant. (É.-U. 2001. Ré.: Steven Spielberg. Int.: Haley Joel Osment, Jude Law, Frances O'Connor, William Hurt, Sam Robards.) 146 min. Dist.: Warner et DreamWorks. — **M.J.**

Les cachetonneurs nous plonge dans le mystère de la musique, et ce n'est pas son moindre mérite. Rarement a-t-on vu un film aussi typiquement français, budget mince et petite équipe, comédie souriante malgré le drame et la sérieuse angoisse du ratage, intrigue à rebondissements bien ficelée, surprises au détour de chaque séquence. Qu'un film puisse parler de musique de manière aussi technique, mais avec tant d'émotion et de gravité, qu'il fasse sérieusement